

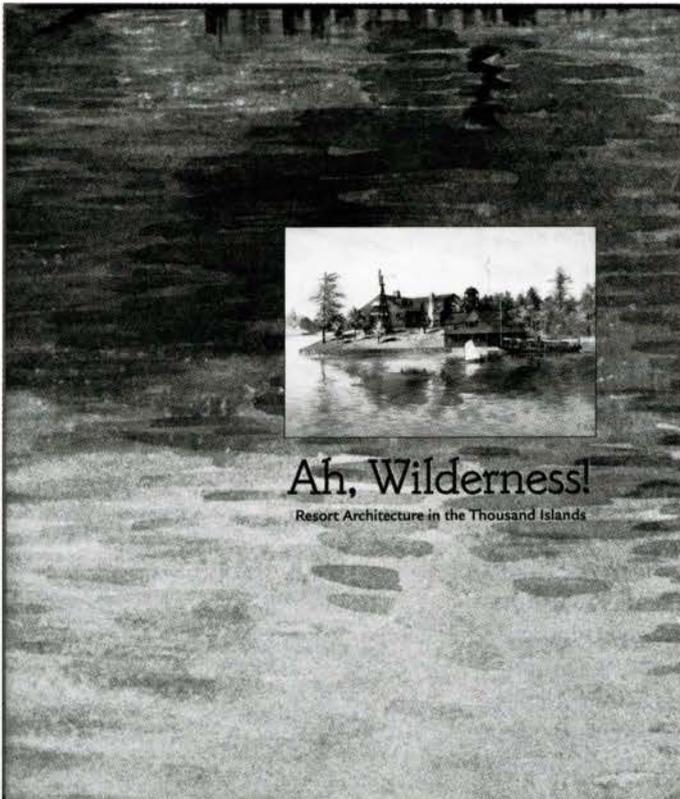
# DE LA RUFFINIÈRE DU PREY, PIERRE (CONS. INV.). 2004. *AH WILDERNESS! RESORT ARCHITECTURE IN THE THOUSAND ISLANDS.*

YONA JÉBRAK est candidate au doctorat en études urbaines, dans le programme conjoint UGAM/INRS. Elle est associée à la Chaire de recherche du Canada en patrimoine urbain et au Célet.

> YONA JÉBRAK

Pour le citadin, posséder une résidence de villégiature répond à des besoins à la fois psychologiques et idéologiques. Au désir de quitter un monde urbain en pleine effervescence, s'ajoute celui de trouver – voire de créer si nécessaire – un mode de vie propice au repos et au recueillement. Proche des centres industriels, et pourtant suffisamment difficile d'accès pour être préservée d'un développement urbain incontrôlé, la région des Mille-Îles a représenté, pour les familles fortunées du tournant du siècle dernier, cet idéal de calme, de beauté et de réclusion volontaire, propice à l'établissement d'une résidence d'été. Mais quelles réponses architecturales une telle idéologie a-t-elle amenées ? Tel est l'objet du catalogue *Ah, Wilderness! Resort Architecture in the Thousand Island* de Pierre de la Ruffinière du Prey, professeur au département d'art de l'Université Queen's, et de ses collaborateurs, publié en 2004 dans le cadre de l'exposition du même nom au Centre artistique Agnes Etherington à Kingston.

Voyage temporel et architectural dans la région des Mille-Îles, l'exposition proposait de découvrir le développement d'une architecture de villégiature, à mi-chemin entre la villa urbaine et la résidence balnéaire. La combinaison d'objets usuels, de plans et de photographies permettait aux visiteurs de constater la multitude de chalets de tout genre, construits des années 1870 à 1920, et de souligner leur dénominateur commun ainsi que leurs différences esthétiques. Aboutissement d'un travail de recherche mené par Pierre du Prey et ses étudiants sur plus d'une dizaine d'années, le catalogue d'exposition servait à la fois d'accompagnement à l'exposition et d'essai d'histoire de l'architecture de la région.



Catalogue d'exposition (Kingston, Agnes Etherington Art Centre, 30 mai-29 septembre 2004). Kingston : Agnes Etherington Art Centre. 128 p., 103 reprod. coul., ISBN 0-88911-543-5, 29,90 \$.

L'ouvrage propose une lecture en deux temps. La première partie s'intéresse aux origines idéologiques et esthétiques de l'architecture des chalets présentés à l'exposition. Élaborant autour de la thèse de « Gentil Sauvage », si populaire au siècle des Lumières par l'entremise de penseurs tel Rousseau et de missionnaires explorateurs, comme Laugier ou Lafitau, Pierre du Prey offre un regard original sur les motivations des familles qui s'établissaient dans la région et sur les choix architecturaux qui en découlaient. Si les riches industriels participaient pleinement au développement de l'économie nationale, il semble également qu'ils recherchaient un ressourcement personnel et familial, histoire peut-être de se recentrer sur les valeurs humanistes, loin des soucis urbains. Les tournants de siècle sont propices à de telles réflexions... À travers la dizaine de pages de cet essai, l'auteur nous invite à rechercher les traces architecturales qui aujourd'hui encore permettent de nous replonger dans l'univers de l'architecture estivale.

La deuxième partie de l'ouvrage est une composition à plusieurs mains. Elle reprend les thèmes de l'exposition et offre une série de monographies sur dix-sept chalets, deux communautés et cinq objets ou séries d'objets. Reprenant certains artefacts présentés à l'exposition, les auteurs proposent de comprendre le contexte dans lequel ces résidences ont été construites, leur histoire, parfois très mouvementée, et l'apport de leurs propriétaires dans le paysage architecturale et artistique de la région. On comprend alors la richesse du chalet, à la fois typique et modifiable selon les besoins de ses résidents. Certains propriétaires ont ainsi choisi de construire de quoi vivre en autarcie estivale, construisant de quoi loger toute la fratrie et aménageant les dépendances nécessaires à la survie (Neh Mahbin) ; d'autres ont construit une

simple retraite, préférant s'approvisionner auprès des commerces spécialement aménagés à cet effet (Thousand Island Park). Certains ont engagé des architectes renommés comme Lent (1855-1919 ; Nokomis Lodge, Edward L. Atkinson House), alors que d'autres encore ont puisé à même la main d'oeuvre locale pour dessiner les plans et faire construire leur résidence (Twin Oaks, Alson E. Clark House). Finalement, l'ouvrage nous sensibilise à la vulnérabilité de ces demeures : un incendie, un revers de fortune ou des problèmes de succession et c'est toute la propriété qui risque de disparaître... Par sa vocation, l'architecture de villégiature ne semble pas s'inscrire dans la pérennité.

L'intérêt de cet ouvrage réside en ce qu'il dépasse la simple recension d'objets et propose un regard qui transcende les disciplines en alliant études architecturales, historiques et artistiques. Au-delà de la description d'une photographie, d'une chaise ou d'un plan, c'est le bâtiment auquel l'objet se rattache qui est l'élément vedette du catalogue. L'ouvrage devient alors un guide architectural des trésors cachés, peu accessibles, voire même disparus des Mille-Îles. La richesse et la diversité des illustrations soulignent la qualité et la profondeur du travail de recherche effectué. Les textes, malgré quelques inégalités sur le plan des styles de rédaction et des longueurs, offrent des synthèses intelligentes d'une architecture nord-américaine encore peu étudiée et laissent envisager de nombreuses autres pistes de recherche. Il n'y a malheureusement aucun tableau synthèse pour indiquer, par exemple, les dates de construction et de destruction, les architectes, les propriétaires, les caractéristiques architecturales, etc. Il manque également une carte qui situerait les îles et les résidences présentées ; il y a bien une carte en intérieur de couverture, mais elle n'est pas suffisante.

Line Renaud ne croyait pas si bien dire lorsqu'elle chantait « À quoi bon chercher ailleurs, je sais bien que le bonheur, il est là, dans ma cabane au Canada. » Pierre du Prey a réussi son pari, celui d'expliquer comment l'homme a réinterprété l'idée de la nature sauvage pour la transformer en havre de paix.